

HORIZONS CHRETIENS

N° 4 Année 1977

TA PAROLE EST LA VERITE

(pages 3 - 9)

**QU'EST-CE
QUI NE VA PAS
DANS LE MONDE
RELIGIEUX ?**



sommaire

Editorial	1-2
Qu'est-ce qui ne va pas dans le monde religieux ?	3-9
Par quoi remplacer Dieu ?	10-14
Les soucis du siècle	15-20
Evangélisation	21
Afin que vous ne vous lassiez point	21-24

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE DES EGLISES DU CHRIST

DIRECTEUR : Yann Opsitch.

ADMINISTRATION : 27, rue de la Liberté, 21000 DIJON.

Boite postale 276 21007 Dijon Cedex

C.C.P. : 4017-60 J DIJON

ABONNEMENT : 1 an Fr. fr. 18.— ; Le N° Fr. fr. 3.—.

Commission paritaire n° 59506

EDITORIAL

A Dijon, au cours du trimestre passé, le XVII^e siècle fut à l'honneur. Le dimanche 25 septembre, hommage à Bossuet avec discours à la cathédrale retransmis sur « France-Culture » ; le 11 octobre, discours d'un professeur de l'Université de Clermont-Ferrand invitée par l'Académie, sur le thème : « Une politique de la foi : la théorie et l'expérience de Bossuet » ; les 2 et 3 décembre, colloque de l'Université sur le XVII^e siècle avec exposition, à la bibliothèque municipale, des ouvrages rares de Bossuet.

La religion « officielle » de notre pays, c'est le catholicisme. Elle fait partie intégrante de notre culture, de notre histoire — des « grands moments » de notre histoire ! Nous voudrions que la religion soit autre chose qu'une image d'Epinal, qu'une bonne amie de la philosophie ou qu'une panacée mystique des Saints, des Artistes et des Théologiens, et l'on nous traite de sectaires fanatiques. La religion du Christ, ça doit être autre chose qu'un beau fleuron de notre histoire, mais nos grands esprits nous interdisent de le penser, sous peine « d'anathème culturel ». Nous voudrions parler de la religion chrétienne telle qu'elle était conçue par les premiers disciples du Christ, et l'on qualifie notre religion d'obscurantisme. Nous voudrions nous exprimer sur FR 3, et l'on nous fait remarquer, avec, d'ailleurs, une grande gentillesse, que nous ne sommes pas une religion « officielle ».

Au XVII^e siècle, nous pensions être le centre du monde civilisé. Nous pensions être la « fille aînée de l'Eglise ». Bossuet jetait l'anathème sur le théâtre et la philosophie pour ramener notre roi dans le bon chemin. C'est ainsi que Louis XIV, « fils aîné de l'Eglise », dut compenser sa haine du Pape (haine toute politique !) par quelques évidences de son zèle catholique : on voulut exterminer les Huguenots, sinon les convertir par la force. On révoqua l'Edit de Nantes. L'alliance tant voulue s'était donc réalisée par le jeu des intrigues politiques : Versailles et le Vatican se donnaient la main pour retenir captives ces innombrables consciences qui auraient tant voulu se rapprocher de la religion instituée par Jésus-Christ.

Le XVII^e siècle a donc su maintenir sur son trône celui qui se dit Saint-Père. La conscience du peuple français est restée, dans une large mesure, prisonnière de l'hallucinant spectacle qui entoure toute sa personne : spectacle de son autorité religieuse, de sa cour, de ses décrets, de son infaillibilité, de son rôle politique.

En cette fin du XX^e siècle, le mouvement de **RESTAURATION**, qui est présent dans le monde entier, qui n'est ni catholique ni protestant, qui compte des millions de chrétiens, qui plaide pour un christianisme sans dénominations et sans traditions humaines, est nécessairement considéré comme une de ces « nouvelles sectes » venues de l'étranger. Qu'on se détrompe : ce mouvement n'a pas pris naissance en Amérique ; il n'est pas dirigé depuis New York ou Los Angeles. Il est né en Ecosse, en Irlande, en Espagne, en France, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Italie, dans le cœur de milliers de croyants, à la prédication de la Parole de Dieu. Dans ce mouvement, il n'y a pas de « Directeurs » et de « Pères » : tous les chrétiens sont frères et le plus grand honneur qu'on puisse avoir est de servir autrui. Dans ce mouvement, il n'y a pas de « lavages de cerveaux » à la manière des nouvelles sectes. La Bible seule a son mot à dire : lorsqu'elle parle, il faut croire et agir. Lorsqu'elle se tait, il faut se taire. Et lorsqu'elle parle, il ne suffit point d'éviter ce qu'elle interdit, il faut faire ce qu'elle prescrit. « Si l'on comprend ce qui est vrai, pensait Zwingle, on discernera ce qui est faux ».

Ne regrettons surtout pas les titres de « Catholique » et de « Protestant » qu'on nous refuse. Ne cherchons pas à ressembler, par les manières et le costume, au clergé de ces Eglises. N'ayons pas honte de porter le nom de Christ, alors même que nous sommes imparfaits, car c'est à ce nom, et non à celui de Luther ou de Jéhovah, que tout genou fléchira et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire du Père ! (Phil. 2 : 10). Nous sommes l'Eglise du Christ car c'est Christ qui nous a purifiés par le baptême d'eau (Eph. 5 : 26) après s'être livré pour nous. Christ est notre Roi. Il est le Roi des rois : le Roi des papes, des gouvernements, des sectes. Le monde passe : son histoire, sa culture, ses monuments, ses hommes. Christ et son Eglise demeurent éternellement.

QU'EST-CE QUI NE VA PAS DANS LE MONDE RELIGIEUX ?

Toute démarche scientifique est partie d'une chose toute simple: une question à laquelle on suppose une réponse — l'hypothèse.

Cette question amène l'homme de science à faire une démonstration, à se lancer dans des expériences. On en tire des conclusions, des principes, des lois que l'on applique ensuite à la vie concrète de l'individu et de la société. L'électricité, le réfrigérateur, la voiture existent parce que des hommes se sont posés des questions et ont cherché, à tout prix, les réponses.

Lorsque nous entrons dans le domaine spirituel, il est d'une importance capitale de se poser des questions. Il est primordial d'être objectif dans la recherche des réponses. Le monde religieux (et nous sommes inclus) doit lutter pour être objectif. Il lui faut: 1) l'objectivité de se poser des questions — beau-

coup s'y refusent et préfèrent l'ignorance; 2) l'objectivité d'utiliser des critères, des formules, des instruments propres à amener un résultat correct — beaucoup veulent ignorer ces critères et n'obtiennent jamais de réponses; 3) l'objectivité d'utiliser les conclusions; de passer de l'expérimental à l'appliqué — là encore, on préfère théoriser ou conclure sans jamais agir.

Tant que nous ne démontrons pas une telle objectivité, comment pouvons-nous espérer influencer notre monde?

SE POSER DES QUESTIONS

Le chrétien d'aujourd'hui, s'il est actif et persévérant, se heurte constamment à des gens qui ne désirent plus se poser de questions — et surtout pas des questions d'ordre spirituel ou religieux! Ils ne nient pas — et s'en plaignent souvent — la confusion du monde, et surtout, celle du monde religieux; peut-être même doivent-ils en subir les conséquences... mais ils n'aspirent à aucun changement, à aucune amélioration. Proposez-leur des solutions possibles... d'avance ils n'y croient pas. C'est le fatalisme, la léthargie... tels de gros chats qui dorment au coin du feu (ou de la télévision? !), ils savent, vaguement, que la maison brûle mais préfèrent jouir de quelques secondes de bien-être, avant d'être brûlés vifs, plutôt que de se sauver.

Cette image ne décrit-elle pas, de même, un certain pourcentage de «croyants»?

Mais ne les condamnons pas trop vite. Nul n'est à l'abri du sommeil trompeur qu'engendre la torpeur de l'existence moderne. Comment réveiller ceux qui dorment? Si cette question ne vous est pas encore venue, c'est peut-être que vous dormez, vous aussi...

Dans notre question: «qu'est-ce qui ne va pas dans le monde religieux?», nous devons nous limiter à ce qui nous semble être le plus évident: 1) où en est le monde religieux quant à l'unité? 2) où en est le monde religieux quant à la spiritualité?

QUANT A L'UNITÉ

La question de l'unité prime dans ce dernier quart du XX^e siècle où l'on parle tant d'**œcuménisme** (d'un mot qui signifie plus encore car il parle de «communion fraternelle»). En effet «l'œcuménisme» au sens biblique est une réalité spirituelle — celle de la communion avec Dieu et son Fils qui engendre la communion entre les hommes (cf. I Jean 1:3, 4).

Dean Kelly, l'homme très actif au sein du Conseil Oecuménique des Églises dans le monde anglo-saxon, a publié un livre où transparaissent ses conclusions personnelles à l'égard de l'œcuménisme («Why Conservative Churches are growing» Harper & Row, New York 1972).

Sa thèse est celle-ci: **l'œcuménisme a le tort de ne pas mettre l'accent sur la signification essentielle du message chrétien qui est le salut des hommes.** Préoccupé de questions sociales, et parfois politiques, préoccupé d'unifier les grandes dénomi-

nations religieuses, l'œcuménisme s'est engagé dans une voie dangereuse et qui met en péril, aujourd'hui, son existence. Kelley propose donc que l'œcuménisme, pour devenir réellement efficace, devra changer ses objectifs et revoir ses priorités. Il montre, avec une grande justesse, que toute structure sociale (dont la structure religieuse) dépérit 1) lorsqu'elle oublie son but essentiel; 2) lorsque ce but n'est pas dévoilé et expliqué; 3) lorsque rien n'est fait pour réaliser ce but.

Or, **le but essentiel du christianisme est d'amener les hommes à connaître l'Évangile et à l'accepter** (Matthieu 28:18-20). Lorsque ce but n'est plus essentiel, qu'il n'est plus enseigné, qu'il n'est plus réalisé, c'est l'existence même de l'Église qui est en jeu; ce christianisme est d'un genre bien malade, prêt à expirer s'il n'est déjà dans la tombe. C'est plutôt à Dieu d'en juger. Quant à nous, quant à «moi», qu'est-ce que «je» fais pour l'unité (Matthieu 7:1-5)?

Nous savons donc pourquoi une structure sociale dépérit; nous connaissons surtout les raisons qui amènent la structure chrétienne à dépérir. Nous l'avons dit plus haut: c'est lorsqu'elle oublie son but essentiel lorsque ce but n'est pas dévoilé et expliqué; lorsque rien n'est fait pour réaliser ce but. Voilà la question posée. Voilà en tout cas une partie de la réponse trouvée.

Le Nouveau Testament n'est-il pas précisément la réponse que nous cherchons? N'est-ce pas là l'essence de son contenu: la révélation et

l'explication d'un but précis; la manière d'atteindre ce but. Oui, ce but — le salut des hommes — est la raison d'être du Nouveau Testament; et elle doit l'être du christianisme.

C'est à la lumière du Nouveau Testament qu'il faut donc chercher l'unité; c'est à la lumière du Nouveau Testament qu'il faut définir cette unité; c'est encore à la lumière du Nouveau Testament qu'il faut réaliser cette unité. Mais il faut faire tout cela sans jamais oublier notre but: le salut de tous les hommes. L'unité n'est pas notre but. Elle n'est que le résultat normal et inévitable du salut des hommes. Dieu sauve et Il unit: c'est Dieu qui le fait et ça se fait en même temps:

«Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ: vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ.»

(Galates 3:27, 28)

Ceux qui œuvrent pour l'unité sont certains d'échouer s'ils ne mettent pas en avant la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. C'est même par là qu'il faudrait commencer. C'est même ainsi que l'Église est née et qu'elle existe encore aujourd'hui: *«Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes.»*

(Actes 2:41)

Le rejet de l'enseignement biblique de la repentance et du baptême pour le pardon des péchés est un handicap majeur à l'unité, car cet enseignement constitue, dans une grande mesure, l'acceptation de l'évangile.

Oui, Dieu sauve et Il unit. Mais de même qu'il faut rester «sauvé» (et la Bible enseigne que l'on peut perdre son salut; Hébreux 10:26-31), de même il faut demeurer «uni» au Corps de Christ, l'Église.

Nous voyons, ainsi, que ceux qui furent sauvés en Actes 2 demeuraient unis (Actes 2:41-47). Enfin, ceux qui étaient sauvés étaient «ajoutés» (grec «prostithemi»: adjoindre à) à l'Église.

Le chemin de l'unité passe donc, irrémédiablement par le chemin du salut; et le chemin du salut conduit obligatoirement à l'unité. **Le monde religieux est divisé parce qu'il méconnaît la voie du Salut telle qu'elle a été tracée par Dieu** (Jean 3:3-5).

QUANT A LA SPIRITUALITÉ

Le mouvement charismatique

Le mouvement charismatique est sans doute, avec l'œcuménisme, le phénomène religieux le plus marquant de cette fin du XX^e siècle.

D'emblée, je dirai que s'il est une puissance qui peut transformer l'homme et le monde, c'est bien l'Esprit du Tout-Puissant. Ce qu'on peut lire en Romains 8 et Galates 6 ne laisse aucun doute là-dessus!

Mais, encore une fois, il faut, comme pour la question de l'unité, prendre pour point de départ la

Parole de Dieu. C'est là, et nulle part ailleurs, que nous sont décrites la nature et l'œuvre de l'Esprit saint. L'euphorie d'une fausse spiritualité, d'une «spiritualité» toute humaine, ne vaut pas mieux qu'un semblant d'unité — qui n'est pas fondée sur l'Écriture.

La conversion charismatique

La théologie charismatique quant à la conversion provient d'une confusion fondamentale dans l'esprit de ses propagateurs. Cette confusion n'est pas nouvelle. Martin Luther la combattait lui-même du temps de Marc Stubner.

On peut comprendre la théologie charismatique en étudiant la «Théologie Systématique» de Charles Finney (célèbre évangéliste américain du XIX^e siècle). Les conclusions de l'auteur quant à la doctrine de la justification par la foi sont empreintes de l'idée que la justification est une œuvre rénovatrice de l'Esprit de Dieu et qu'il faut avoir l'**expérience** de cette œuvre de l'Esprit pour être assuré du salut. Cette expérience est appelée «la conversion» par Finney. Il l'appelle aussi un «baptême du Saint-Esprit» (cf. Charles Finney, *«Mémoires de Finney»* Genève 1895 — pages 18 à 22).

En lisant certains canons du Concile de Trente (1547), on constate qu'ils ressemblent, à s'y méprendre, aux doctrines de Finney (qui les tenait de Charles Wesley). Le 3^{ème} canon du Concile de Trente déclare que la grâce de la justification ne peut être accordée qu'à ceux qui y ont été prédisposés par une inspira-

tion du Saint-Esprit. La bulle du pape Léon X («Exsurge Domine») déclarait déjà que «la justification est une transformation réelle et profonde de l'homme, le don véritable de la sanctification.»

Le concile de Trente avait pour but de s'opposer au protestantisme naissant. **Or, Luther et les réformateurs enseignaient que la justification n'est pas une œuvre mystique qui renouvelle l'homme** (c'est ce qu'enseignaient les catholiques!) **mais la déclaration d'une justice que Dieu impute à l'homme** (cf. Romains 4:22).

Aujourd'hui, le mouvement charismatique entretient la même confusion entre la justification et la sanctification. Il ne fait pas assez la distinction entre la justice qui est **imputée** à l'homme et la sainteté qui est un processus progressif **opéré** en l'homme jusqu'à ce qu'il arrive à perfection et maturité (cf. I Thésaloniciens 5:23).

En d'autres termes, la théologie charismatique confond la naissance de l'enfant de Dieu avec son développement. Du même coup, au lieu de prêcher une justification que Dieu **impute** au pécheur, elle prêche une justification que Dieu **opère** en transformant l'être par le Saint-Esprit.

Mais ce n'est pas un saint que Dieu sauve lorsqu'il pardonne... c'est un ennemi et un pécheur (Romains 5:6)! La justification n'est pas une transformation mystérieuse de l'être: **C'EST LA DÉCLARATION QUE LE COUPABLE EST GRACIÉ ET INNOCENT**. Ce pécheur gracié pourra, ensuite, devenir saint (Romains 6:16-23).

La conversion biblique

On ne peut pas parler de spiritualité sans définir ce qu'est la conversion. Sans véritable conversion il n'y aura pas d'influence chrétienne en ce monde; sans véritable conversion le Saint-Esprit ne sera pas accordé et son fruit ne pourra se produire; en somme, sans véritable conversion il n'y a pas de véritable christianisme ou d'Église.

La conversion biblique est une mort

La Bible enseigne que pour vivre spirituellement il faut d'abord mourir. C'est aussi ce que Luther répondait aux charismatiques de son temps: «Pour que Christ parvînt à sa gloire, il a dû passer par la mort; ainsi le fidèle doit passer par l'angoisse du péché avant de parvenir à la paix». (Merle d'Aubigne, «*La Réformation*» (Vol. III page 66).

La vie par l'Esprit de Dieu ne pourra jamais commencer tant qu'il n'y aura pas eu mort à soi-même. Celui qui vit par le Saint-Esprit est quelqu'un qui est mort:

«Ceux qui sont à Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.»

(Galates 5:24)

Le Saint-Esprit n'est pas accordé pour nous justifier mais parce que nous sommes déjà justifiés; il n'est pas donné pour devenir des enfants de Dieu mais parce que nous sommes déjà des enfants de Dieu:

«Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie Abba! Père!» (Galates 4:5)

L'apôtre Paul suit le même raisonnement en Romains, chapitres 6 à 8, où il montre que la vie par l'Esprit de Dieu suit la mort du vieil homme dans les eaux du baptême.

La mort du vieil homme, de l'homme coupable: voilà ce qu'il faut produire avant tout!

C'est ainsi que dans l'Écriture le don du Saint-Esprit est promis à ceux qui se repentent et sont baptisés au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés (Actes 2:38). Aux yeux de Dieu, l'homme nouveau c'est celui qui ressuscite des eaux du baptême: il était mort par ses offenses, il est rendu à la vie avec Christ (Colossiens 2:12, 13).

Mais le baptême n'a strictement aucune valeur s'il n'est pas accompagné de la foi (Marc 16:16) et de la repentance (Actes 2:38), conditions primordiales du salut.

La spiritualité charismatique

Les Pentecôtistes, et avec eux le mouvement charismatique (que l'on retrouve dans les principales dénominations), ont fait de la «glossolalie» la marque de spiritualité de tous ceux qui sont véritablement, et pleinement, conduits par l'Esprit de Dieu.

Or, en ce qui concerne l'Écriture, cette conception de la maturité spirituelle, et même de la glossolalie, est une pure invention; ce n'est pas véritablement sur l'Écriture que les charismatiques appuient leurs affirmations, mais plutôt sur le récit de leurs expériences. Mais l'expérience humaine, si elle s'avère utile en bien des domaines, est tout à fait incabable de nous guider en matière

spirituelle: pour cela nous avons la Parole de Dieu... et rien que la Parole de Dieu! (II Timothée 3:16-17).

Mais puisque le mot «charismatique» vient d'un mot grec qui signifie simplement «don», nous serions davantage des «charismatiques» si nous mettions en avant le don qui ne périt jamais; le don que l'Esprit verse en nos cœurs; le don qui témoigne que nous sommes nés de Dieu; le don qui amène à la perfection; le don qui unit l'Église... ce don, c'est l'amour: I Corinthiens 13:8; Romains 5:5; I Jean 4:7, 8; Colossiens 3:14; Éphésiens 4:14.

Les charismatiques, pour aussi sincères qu'ils soient, ajoutent à la confusion religieuse du monde actuel. Convaincus d'être «baptisés du Saint-Esprit», des milliers de catholiques continuent leurs prières à Marie, se confessent au prêtre, et croient à l'efficacité de leur baptême d'enfant... pour ne citer qu'eux. S'ils «parlent en langues», leur certitude d'être sauvés est encore plus grande... alors que leur «vieil homme» n'est pas encore mort (Romains 6:1-3)!

CONCLUSION

Le monde religieux est dans la confusion. L'œcuménisme et le charismatique ne sont pas la solution. Ces deux mouvements évitent les questions primordiales; leurs réponses ne s'harmonisent pas avec l'Écriture.

Il n'y a qu'un chemin pour trouver l'unité et la spiritualité. Paul nous le décrit en Éphésiens, chapitre 4:

Pour l'unité:

«Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.»

Pour la spiritualité:

«Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité DANS la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la

charité.»

Il faut prêcher le seul corps, le seul Esprit, la seule espérance, le seul Seigneur, la seule foi, le seul baptême, le seul Dieu et Père. En faisant donc connaître Dieu, son Fils, la foi, l'espérance, le baptême et l'Église, nous offrons au monde religieux le moyen de s'unir.

Il faut que les évangélistes, les pasteurs et docteurs de l'Église en-

seignent ce que nous ont transmis les apôtres et prophètes de Jésus-Christ. S'ils font cela, l'Église pourra croître, professer la vérité dans l'amour, être bien coordonnée, former un solide assemblage et d'édifier elle-même dans l'amour.

Voilà où résident les solutions aux maux du monde religieux d'aujourd'hui. N'attendons pas pour les mettre en pratique car le Seigneur est proche.

RICHARD ANDREJEWSKI :

PAR QUOI REMPLACER DIEU?

Un article paru dans une revue à grand tirage m'a semblé si implacablement logique dans son regard sur notre monde et si apte à provoquer des réflexions fécondes, que je me permets de le reproduire ici pour en faire profiter ceux d'entre vous qui ne l'auraient pas encore lu.

«A partir d'un certain stade l'homme occidental a commencé à ne plus croire en un Dieu agissant et Tout-Puissant, Maître du destin des hommes et juge suprême de leurs actes. L'idée que Dieu a créé l'homme s'est démodée, nous sommes le produit de l'évolution. L'enfer, avec son imagerie évocatrice, n'a plus prise sur les esprits. On a commencé à envisager la vie comme un phénomène plus ou moins accidentel, le péché est devenu une notion relative, d'ordre sociologique, et même, pour beaucoup, une pure fiction. Après avoir vécu des millénaires sous la protection des dieux, l'humanité en est venue à regarder toute croyance comme archaïque et relevant de la superstition. A la manière d'un fils qui estime n'avoir plus besoin de son Père, l'homme s'est lancé dans le monde pour y faire seul son chemin.

Il a continué à croire au bien et au mal, et à savoir quand il faisait le mal tel qu'il le concevait, mais sans plus croire qu'il avait offensé Dieu et encouru son châtement. De châtement, en fait, il n'était plus question; il éprouvait simplement un sentiment de culpabilité ou prenait la résolution de ne plus retomber dans la faute.»

(Sélection du «Reader's Digest» mai 1970)

Entre cette conception de la vie et celle qui consiste à essayer de se bien conduire parce que Dieu l'ordonne, il y a une marge. Aujourd'hui, l'homme pourrait faire tout ce qu'il veut en ne tenant compte que des limites imposées par les lois de son pays et sa propre conscience.

Ce qui constituait précédemment une offense contre Dieu est devenu «anti-social»; le péché est devenu un délit; on attribue les préceptes religieux qui gouvernaient la conduite des humains à des raisons d'hygiène, d'efficacité ou de valeur sociale. On a condamné le vol parce que l'honnêteté est la meilleure des politiques. On a essayé d'éviter l'infidélité conjugale parce qu'elle peut nuire à la bonne entente. Ceux qui ont continué à fréquenter l'église l'ont fait pour respecter une tradition. La vertu trouve aujourd'hui sa récompense en elle-même, tout simplement parce qu'elle ne peut la trouver ailleurs.

Toute morale fondée sur la société varie selon le temps, le lieu et les circonstances. Elle ne comporte aucun absolu et ne se présente pas comme un ensemble de règles claires et codifiées. C'est l'opinion publique qui devient le fondement du code, et les sondages d'opinion prennent la place des prophètes. C'est une morale dépourvue de racines solides plongeant de façon rassurante dans le passé, une morale sans cesse exposée à des modifications, sous l'impulsion d'un évènement, d'une découverte scientifique ou d'une nouvelle théorie comme celle de Freud, par exemple, qui a transformé les critères moraux de beaucoup de gens.

Passons maintenant à l'une des conséquences possibles de cet état de choses. Supposons qu'un gouvernement décide, en se fondant sur des considérations d'ordre pratique, qu'il est indispensable d'étendre la peine de mort à un délit qui, jusque là, n'entraînait pas ce châtement fatal, ainsi, en U.R.S.S., la peine capitale a-t-elle été décrétée contre tout individu coupable d'un vol aux dépens de l'État. Une fois qu'une telle loi trouve sa justification dans l'intérêt supérieur de la société, est-il possible à quiconque appartient à cette société de la condamner et de juger immorales les exécutions qui s'ensuivent? Faisons un pas de plus et supposons qu'un gouvernement déclare passible de la peine de mort des gens dont l'existence même est jugée contraire au bien de la société. Ce fut la position des nazis à l'égard de six millions de Juifs. Nous trouvons cela horrible, mais au nom de quoi justifier notre horreur, sinon au nom de ce concept périmé qu'on appelle la loi de Dieu? Si nous croyons que les besoins de la société constituent la loi suprême, quel mal y a-t-il moralement là-dedans? Tous les nazis pouvaient soutenir que leur devoir était d'obéir à la loi dès lors qu'elle émanait du gouvernement souverain de l'Allemagne et qu'il y avait là, en fait, pour eux une obligation morale. Si nous ne sommes plus convaincus que l'homme est une créature de Dieu, pourquoi la vie humaine est-elle sacrée? Si le fait de supprimer la vie humaine n'est pas condamné en soi, sauf si la loi s'y oppose, que dire de délits moins lourds de conséquences: fraude, escroquerie, viol, **adultère, perversion sexuelle, avortement**? Selon notre nouveau code, est-il un acte au monde — si choquant soit-il — contre lequel on puisse logiquement protester ou que l'on puisse condamner, si ce n'est au nom de la loi. Or les lois humaines varient. De fait, une partie du monde occidental n'a-t-elle pas déjà abrogé, ou suspendu dans leur application, **celles qui s'opposaient aux trois derniers délits** que nous venons d'énumérer, pour la seule raison que les goûts et les opinions ont changé?

LES PARENTS DÉSEMPARÉS

Donc l'homme a quitté la maison de son père pour vivre indépendant. Mais possédait-il la maturité nécessaire pour mener à bien pareille aventure? Il sent se dissoudre les principes auxquels il a cru toute son existence. Une chose surtout le déconcerte, le blesse, l'effraie et l'ulcère, une chose devant laquelle il est aussi désarmé que devant tout le reste: la révolte de ses enfants contre lui.

Pensons un peu à l'embarras des parents d'aujourd'hui. Si, faisant exception à la règle, ils ont conservé la foi en un Dieu qui nous connaît, nous observe et nous punit, leurs enfants, grandissant dans le monde actuel, se sentent coupés d'eux. Les enfants, en effet, ne peuvent pas ne pas voir comment se comportent les autres dans la société «laïque»; ils ne peuvent pas ne pas s'imprégner de la mentalité qui y règne, du sens des valeurs qui y règne, du sens des valeurs qui y prévaut. On peut retarder la «laïcisation», mais on ne peut l'empêcher. De leur côté, les parents non croyants, comme ceux qui pratiquent d'une façon purement formelle, ne disposent d'aucun moyen d'influencer leurs enfants. Ils sont conscients du vide total laissé par l'absence de toute foi et cependant ils ne peuvent guère ériger en modèle la situation boiteuse où ils se trouvent placés: un pied dans le matérialisme et l'autre dans une morale désuète. Comment enseigner à un enfant le droit chemin si l'on ne peut justifier les raisons qu'on a de juger ce chemin «droit»? Ces parents-là sont en plus mauvaise posture encore quand ils essaient de répondre à la question à laquelle répondait la religion: quel est le sens de la vie? Quand on est obligé d'avouer à un jeune que son existence est dépourvue de sens, quelle raison invoquer pour l'empêcher de se droguer? Plus encore, quelle raison invoquer pour le détourner du suicide? Si les jeunes ne se suicident pas, c'est que, pour des raisons strictement personnelles, ils n'en ont pas envie.

«**DONNEZ-MOI UNE RAISON**» Demandez à n'importe quel jeune révolté pourquoi il se livre à des actes que la génération précédente tient pour dépravés, autodestructeurs ou irresponsables, et vous entendrez toujours le même refrain: «Pourquoi pas?». Essayez donc de trouver une réponse à ce «Pourquoi pas?». Si vous êtes en pleine transition, en pleine demi-mesure, si vous avez abandonné la foi tout en continuant à vous comporter comme si vous la possédiez encore, afin de conserver une certaine cohésion à votre existence, alors vous n'avez rien à répondre. Vous vivez toujours, grosso modo, selon certaines normes morales, c'est entendu, mais vous êtes incapable d'expliquer pourquoi. C'est là-dessus que reposent le curieux sentiment de culpabilité, si souvent ressenti par les parents en face du comportement intolérable de leurs enfants, et l'indulgence dont, en conséquence, ils font preuve à l'égard de ces jeunes qui les rejettent.

Le «Pourquoi pas?» du jeune révolté peut s'interpréter de deux façons au moins. Il veut dire non seulement: «Qu'est-ce qui m'empêche d'agir comme je le veux?», mais encore: «Donnez-moi une raison valable». En fait, nous sommes en présence d'un être qui a désespérément besoin de croire en quelque chose. Il ne cesse de chercher à quoi il pourrait bien s'adonner, que ce soit les drogues hallucinogènes, le bouddhisme Zen, l'érotisme, l'astrologie, une nouvelle conception de la société, l'extrémisme, l'hédonisme ou le nihilisme. Il recherche tous les «ismes», sauf, bien entendu, ceux de ses parents, qu'il juge lâches et malhonnêtes.

Ce jeune révolté n'a pas encore trouvé sa foi. Quand il s'est aperçu que toute une civilisation ne repose sur aucun fondement moral solide, qu'elle est entièrement minée, selon lui, par l'hypocrisie, qu'elle ne lui apporte rien qui donne un sens à son existence, il a reçu un tel traumatisme qu'il en est resté muet, dérouter, perdu. Il n'a aucune possibilité d'être sûr de rien. Et s'il est un terme apte, entre tous, à exprimer sa réaction affective à l'égard d'une société qui lui apparaît dépourvue de tout fondement moral utile, c'est le mot «dégoût».

Mais ce n'est pas tout. La funeste plongée de l'homme dans le matérialisme entraîne encore d'autres conséquences. En se libérant de la crainte de l'enfer, l'homme a renoncé à l'espoir du ciel: on vit, on meurt, un point c'est tout. Nos aïeux possédaient la prodigieuse espérance d'une vie éternelle. Nous, nous espérons encore vaguement, qu'après tout il peut y avoir du vrai là-dedans, mais nos enfants, eux, sont, au pied de la lettre, sans espoir et ne croient qu'en ce que cette vie leur apporte de tangible.

Bien plus: si l'homme est moralement son propre juge, si l'État tient son autorité du consentement des gouvernés, il n'existe aucune autorité effective. Derrière vous et moi, il n'y a que le gouvernement que nous avons créé et, derrière ce gouvernement, la matraque et le fusil. La naissance d'un enfant, ce n'est plus un élément du plan divin, c'est un hasard de la biologie. Ce hasard confère-t-il la moindre autorité aux parents? Le professeur possède plus de connaissances que l'élève; est-il pour autant une autorité? Les policiers, loin d'incarner la loi, sont considérés comme une «bande de salauds». Les jeunes se moquent des chefs d'État, maltraitent les doyens de faculté, brûlent les drapeaux de leur pays et déploient celui de l'ennemi. Pourquoi ne pas le faire; si l'autorité n'existe pas?

Peut-être est-il inévitable que l'homme, ne ressentant plus le besoin urgent d'implorer Dieu pour sa subsistance et sa protection contre les éléments, cesse de lui demander quoi que ce soit. A mesure que leurs besoins matériels sont comblés, les humains semblent s'orienter vers le stade où en est arrivé aujourd'hui le monde occidental.

Et pourtant les grandes questions se posent toujours. Celui qui contemple l'œil d'une mouche, le mécanisme d'un doigt humain, le camouflage d'un lépidoptère ou les structures de toutes les formes que prend la matière

à partir de variations dans l'agencement de protons et d'électrons, celui-là, s'il soutient que nul n'a présidé à cette ordonnance, qu'elle procède d'un pur hasard aveugle, croit en un miracle plus stupéfiant qu'aucun de ceux que rapporte l'Écriture.

L'extraordinaire complexité du cerveau humain ne peut-elle servir à autre chose qu'à assurer la survivance de l'espèce? Dans les aptitudes de ce cerveau; n'est-il pas permis de discerner quelque fonction plus haute que la simple conservation de l'être humain? Et, si toutes les espèces possèdent un prodigieux instinct de conservation, de quelle chimie aveugle procède-t-il donc? Si l'univers est fini, qu'y a-t-il au-delà? Qu'existait-il avant qu'il commençât? S'il est éternel et sans limites, n'échappe-t-il pas, alors, à jamais, à notre connaissance, laissant pour toujours sans réponses les questions essentielles?

Questions d'écoliers, si l'on veut, que toutes celles-là, mais l'on ne peut y échapper. Notre matérialisme est terriblement creux et repose sur des hypothèses aussi simplistes que fragiles; il est peu attrayant et peu convaincant, avilissant, scandaleusement incomplet et pourtant arrogant dans ses prémisses. Non décidément, l'idée de Dieu mérite un meilleur substitut.

Tout au long de ce texte, j'ai pensé à cette exclamation du prophète Jérémie contre un peuple d'Israël, qui avait choisi d'oublier son Dieu pour mieux se prosterner devant des dieux issus de l'imagination et des passions humaines:

«Mon peuple a commis un double péché; ils m'ont abandonné moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau.»

(Jérémie 2:13)

Le prophète avait averti son peuple du désastre qui allait fondre sur lui.

Je ne veux pas ici envisager de catastrophe apocalyptique; je pense plus fondamentalement au drame d'une vie qui n'a pas Dieu, ou qui ne l'a plus, et qui cherche inévitablement à le remplacer par quelqu'un ou quelque chose d'autre. Car l'âme a soif d'adorer, d'honorer et de servir.

Alors, elle se creuse des citernes qui se révèlent toutes crevassées, tandis qu'une voix éternelle fait entendre ce cri:

«Je suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura jamais faim; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.» (Jean 6)

Le prophète Amos avait un jour déclaré:

«Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel.» (Amos 8:11)

Chers amis, puissions-nous tous être tiraillés par cette faim-là!

les soucis du siècle

Jésus se mit à enseigner la foule, parlant des «mystères du royaume de Dieu» (Luc 8:9). Dans la parabole du semeur, il décrit l'œuvre de la Parole de Dieu dans la vie de ceux qui l'entendent. Il démontra que seule une minorité d'hommes portent des fruits après avoir entendu la Parole (Matthieu ch. 13; Marc ch. 4 et Luc ch. 8).

Il est question, dans cette parabole, de certaines épines qui «étouffent la parole et la rendent infructueuse.» (Matthieu 13:22). Ce n'est pas que la parole est alors incomprise ou persécutée (13:19, 20). Elle ne porte simplement aucun fruit chez celui qui l'entend.

Il est donc question de gens qui entendent la parole, qui la comprennent, mais en qui elle ne produit aucun fruit. La cause de cet échec est le sujet de cette étude. Ces épines qui étouffent la bonne se-

mence, que représentent-elles? Matthieu, Marc et Luc nous disent tous trois qu'il s'agit de trois choses:

- 1) LES SOUCIS DU MONDE
- 2) LA SÉDUCTION DES RICHESSES
- 3) LES CONVOITISES ET PLAISIRS DE LA VIE.

Si c'était vrai au temps de Jésus, combien plus aujourd'hui? Notre époque est gouvernée par trois rois: Soucis, Richesses et Plaisirs. Notre époque plie le genou devant trois religions: Soucis, Richesses et Plaisirs. Les moyens modernes de communication ressassent les trois mêmes thèmes: Soucis, Richesses et Plaisirs. L'homme d'aujourd'hui a fort à faire pour ne pas se laisser envahir par de telles épines. Le chrétien, lui, n'a que deux possibilités: soit qu'il arrache les épines, soit qu'il les laisse croître. Il semble que beaucoup de chrétiens préfèrent opter pour la seconde alternative...

IL FAUT APPRENDRE A RECONNAITRE LES ÉPINES POUR POUVOIR LES ARRACHER

1) Les soucis du monde

a) Qu'entend Jésus par «*soucis du monde*»?

En Matthieu et Marc, il est question des «*soucis du monde*»; en Luc, il est simplement fait mention des «*soucis*». Les évangiles nous présentent donc ces «*soucis*» dans le sens le plus large; on peut les appliquer

à toutes les dimensions de notre vie terrestre (cf. Philippiens 4:6); on peut conclure que tous ces «*soucis*» empêchent l'œuvre de la Parole de Dieu.

Mais Matthieu et Marc nous donnent une précision supplémentaire; ils qualifient ces soucis de «*soucis du monde*». «*Le monde*» est, dans

les deux évangiles, le mot grec «*aion*» qui signifie «le siècle, l'époque» (M. Carrez, Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament page 20). Ce mot décrit tout ce qui a rapport au temps présent dans lequel nous vivons, nous les hommes. Dieu, quant à Lui, ne vit pas dans ce temps:

il vit dans l'éternité (*aionios*). Ce sont deux dimensions bien distinctes du temps. Le souci de ce qui touche au présent siècle (*aion*) est contrasté au souci de ce qui touche l'éternité (*aionios*).

Le mot «souci» est, dans le texte original, «*merimna*» qui signifie «inquiétude, anxiété, angoisse». On retrouve encore ce substantif en Luc 21:34:

«Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'apesantissent par les fumées du vin et de l'ivresse et par les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste, comme un filet»;

Un examen de l'emploi du verbe «*merimnaō*» dans le Nouveau Testament indique qu'il a trait surtout **aux problèmes et aux besoins essentiels de la vie quotidienne**. C'est du vêtement et de la nourriture dont Jésus nous recommande de ne pas nous soucier (Matthieu 6:25-34). Le verbe «se soucier» est employé dans un sens positif lorsqu'il s'agit de nos rapports avec nos frères et sœurs en la foi. Ainsi, je dois avoir le souci que mes frères et sœurs auront la nourriture et le vêtement; souci qui doit d'ailleurs s'étendre à tous les domaines de leur vie «*afin qu'il n'y*

ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin (en grec «se soucient») *les uns des autres*» (Voyez I Corinthiens 12:25, 26; Jacques 2:14-19; I Jean 3:17). Quant à mes besoins, l'exhortation de l'apôtre Paul est que je ne m'en soucie aucunement (Philippiens 4:6).

Faut-il donc baisser les bras et trouver dans ces paroles du Christ un prétexte à la paresse et à l'irresponsabilité? Christ aurait-il oublié que «*l'homme mangera son pain à la sueur de son front*» (Genèse 3:17)? Devons-nous cesser tout travail et nous mettre à mendier notre nourriture sous prétexte de servir le Seigneur, sous prétexte de spiritualité? Le Seigneur lui-même nous interdit de tirer de telles conclusions (I Thessaloniens 4:10-12; Romains 12:11; 13:8).

Mais si la nourriture et le vêtement ont leur place dans l'existence matérielle et que c'est même un crime d'ôter au travailleur son salaire (Jacques 5:4), il n'en reste pas moins vrai que le cœur humain doit choisir. Il ne peut être à la fois rempli du souci des choses quotidiennes et s'inquiéter des choses spirituelles. L'un doit faire place à l'autre. Pourquoi pouvons-nous avoir une telle confiance? La raison est fort simple: si le chrétien ne peut avoir une telle confiance, Jésus est un menteur. En effet, Jésus affirme, promet, certifie, que celui qui cherche d'abord le royaume et la justice de Dieu, recevra toutes ces choses par surcroît (Matthieu 6:33). C'est sur la base des promesses divines que Jésus

peut dire à ses disciples:

«Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.» (Matthieu 6:34)

C'est sur ce point précis que la foi de nombreux chrétiens est mise à l'épreuve. A les entendre parler, on a des doutes sur l'authenticité de leur foi. Mais peut-être s'agit-il d'autre chose... peut-être confondent-ils nourriture et vêtement avec voiture, maison de campagne, vacances au bord de la mer, cinéma, ski, restaurant etc... Cela ne serait pas étonnant à une époque où l'on considère le superflu comme un dû!

II. LA SÉDUCTION DES RICHESSES

Les richesses contiennent en elles-mêmes un pouvoir de séduction; «richesses» et «séductions» sont, pourrait-on dire, synonymes. Luc ne parle même pas des «séductions» de la richesse; il se contente de dire que *«ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole, s'en vont, sont étouffés par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ne donnent pas de fruits mûrs.»* (Luc 8:14).

Pour tenter Jésus, Satan lui offrit *«la gloire des royaumes»* (Luc 4: 5, 6). Jésus s'était fait pauvre en ce qui concerne les choses de ce monde et Satan lui offrait la gloire des royaumes de ce monde. Satan le savait bien: la simple possession des richesses présente de grandes difficultés à celui qui veut être spirituel.

Petit à petit les épines font place au blé. Il faut prendre garde car cela se fait imperceptiblement jusqu'au jour où il est trop tard. Le chrétien qui vient de se convertir ne doit pas attendre: il doit se détourner complètement du souci des besoins matériels de la vie. Il doit, dès les premiers instants de sa vie chrétienne, prendre conscience que Celui qui est maintenant son Père céleste connaît tous ses besoins (Matthieu 6:32). Les soucis du monde doivent faire place à une confiance absolue en notre Père céleste (Matthieu 6:25-32).

Impossible! dites-vous. Mais, avez-vous déjà essayé?

D'ailleurs, pour quelle raison Jésus a-t-il choisi de naître et de vivre pauvrement? Était-ce seulement pour nous donner un exemple? N'était-ce pas pour être dans les conditions idéales pour accomplir son ministère terrestre? N'enseignait-il pas de même à ses disciples? N'était-ce pas aussi pour mettre en évidence la vérité de ses enseignements? Combien de riches se sentent-ils vraiment «pauvres»? Et combien d'entre eux ont faim? Combien de riches pleurent et sont affligés? (Luc 6:20, 21). Pour être un disciple de Jésus, c'est pourtant là qu'est le commencement: se savoir pauvre, avoir faim, être affligé. Notez bien le contraste, en Luc 6:20 à 25, entre les pauvres et les riches.

Jésus a dit à propos du jeune homme riche qui voulait devenir son

disciple: *«En vérité, je vous dis qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux»* (Matthieu 19:23, traduction littérale). Ne l'oublions pas: le jeune homme riche pouvait dire à Jésus: *«j'ai observé tout cela»*. Cet homme était pieux et religieux... on peut même dire qu'il avait la foi en Jésus. Pourtant, même un tel homme n'a pas échappé à la séduction des richesses! Sommes-nous bien certains de n'être point sensibles aux richesses... ou à tout ce qu'elles pourraient nous procurer? Sommes-nous bien certains de ne pas commettre une erreur irréparable lorsque nous encourageons des jeunes chrétiens à tout faire pour avoir une «meilleure situation»? Est-il vraiment évident qu'il serait avantageux pour les membres de l'Église du Seigneur de s'enrichir au maximum? Est-il évident que ce sont effectivement les plus aisés de nos frères et sœurs qui donnent le plus pour l'œuvre du Seigneur?

Il est vrai que l'Écriture exhorte les *«riches du présent siècle»* à faire preuve de libéralité et de générosité (I Timothée 6:17, 18). Mais où la Bible enseigne-t-elle qu'il faut aspirer aux richesses — même pour

l'œuvre de Dieu? ! La Bible affirme, au contraire, que ceux qui désirent s'enrichir, qui y aspirent, tomberont dans la tentation et dans toutes sortes de pièges (I Timothée 6:9).

Dans la parabole du semeur, il est question d'une **séduction** qui est inhérente aux richesses (en grec «apatē», tromperie, artifice, séduction). Et ce sont, dit l'apôtre Paul, de tels «artifices» qui réveillent les convoitises du vieil homme (Éphésiens 4:22); ce sont, dit l'apôtre, de tels «artifices» qui provoquent la cupidité; et à la cupidité est jointe *«toute espèce d'impureté»* (Éphésiens 4:19). Il nous faut donc faire une chose essentielle: nous DÉPOUILLER (Éphésiens 4:21). L'Écriture n'enseigne donc pas à aspirer aux richesses mais, au contraire, à aspirer au dépouillement. Jésus exhorte ses disciples non pas à amasser des trésors sur la terre mais plutôt à amasser des trésors dans le ciel (Matthieu 6:19-21). En fait, Jésus dit textuellement ceci: **«Ne vous amassez pas des trésors sur la terre...»**

«Je suis assez fort! dites-vous». Comment le savez-vous si vous n'avez jamais été riche? Regardez plutôt ceux qui sont riches. Combien d'entre eux s'attachent vraiment aux choses spirituelles?

III. LES AUTRES CONVOITISES ET PLAISIRS DE LA VIE

«Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.» (I Jean 2:17)

«N'est-il pas permis de s'amuser, de se distraire? Le chrétien n'est-il pas quelqu'un de libre?» Ainsi parle le chrétien sans maturité.

«*Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas.*» Ainsi parle le chrétien mûr qu'est l'apôtre Paul (1 Corinthiens 10:23).

Soyez-en certains, que personne ne vous en fasse jamais douter: en Christ nous avons la liberté. Que Dieu nous garde bien d'interdire ce qu'Il n'a pas interdit! Qu'il nous

garde bien d'empiéter, par des préceptes humains et charnels (Colossiens 2:16-19), sur votre liberté dans le Seigneur.

Mais sachez aussi ceci: l'usage de la liberté est un long apprentissage dans lequel on commet bien des erreurs (Galates 5:13). Sachez que le fait d'être libre ne vous rend pas automatiquement saint. Sachez que la chair continue à avoir des désirs qui sont contraires à ceux de l'Esprit qui nous a été donné (Galates 5:16). Sachez enfin que le dieu de notre siècle s'appelle PLAISIR.

LE DIEU DE NOTRE SIECLE S'APPELLE PLAISIR

1) Le dieu Plaisir

Plaisir est le seul faux dieu qui soit universel. Il sait être présent en tout lieu et à toute époque. Il sait se faire aimer des jeunes gens et des vieillards... comme dit Boileau: «chaque âge a ses plaisirs...»

En Luc, dans l'explication que Jésus donne de la parabole, les plaisirs de la vie sont naturellement liés à la possession des richesses (Luc 8:14).

Jacques, lui aussi, montre le lien entre la possession de l'argent et les plaisirs du monde (Jacques 4:1-3; 4:13; 5:6). Il est question de ceux qui demandent pour pouvoir **dépenser** en fonction des plaisirs qu'ils désirent assouvir, (en Jacques 4:3 le mot «dépenser» doit être pris dans son sens le plus concret de «dépenser de l'argent»; «plaisir» est parfois traduit «passions»). Le dieu Plaisir est un dieu coûteux; il est donc beaucoup plus à la portée des

riches. C'est encore là une raison du danger constitué par la possession des richesses: elles nous fournissent les moyens d'assouvir nos passions.

2) Les plaisirs du présent siècle

Selon quel critère pouvons-nous reconnaître, aujourd'hui, «les plaisirs de la vie» dont il est question dans la parabole du semeur? En effet, le mot «plaisir» n'a pas qu'un sens négatif. On peut dire ceci: les plaisirs qui nuisent à notre vie spirituelle sont constitués par tout ce que nous faisons, pensons ou disons pour nous satisfaire nous-mêmes (grec: *hēdonē*). En d'autres mots, le plaisir qui nuit est avant tout égoïste; et celui qui cherche ce qui lui plaît n'agit pas comme un disciple de Jésus-Christ (Romains 15:1, 3; Tite 3:3). Par contre, lorsque nos actions, nos pensées et nos paroles ont pour dessein de plaire à Dieu, nous sommes semblables au juste Enoch «*qui reçut le témoignage qu'il plaisait à*

Dieu» (Hébreux 11:5).

3) Faut-il faire plaisir aux autres?

Bien des chrétiens font l'erreur de vouloir plaire à tout le monde. Le chrétien doit plaire au prochain mais, précise l'apôtre Paul, «*pour ce qui est bien, en vue de l'édification.*» (Romains 15:2). Dieu ne nous oblige pas à faire quelque chose qui va à l'encontre de Sa volonté ou de notre conscience, simplement pour «faire plaisir à tout le monde»! Car sinon, quelles sont les limites d'une telle attitude?

Il n'y a donc qu'un plaisir valable et qu'il faut rechercher: celui d'édifier les frères et sœurs spirituellement. Le chrétien n'a pas de temps à perdre avec des futilités, des amusements, des plaisanteries (voyez Éphésiens 4:29, 30 et Éphésiens 5:15-20). La recherche des plaisirs

entraîne deux conséquences: 1) elle empêche notre propre édification et 2) elle empêche l'édification de l'Église.

CONCLUSION:

Si vous ne portez de fruits, ou très peu de fruits, dans votre vie chrétienne, il y a une raison fort simple: vous vous attachez à l'une ou plusieurs de ces trois choses: les soucis du monde; les richesses, les plaisirs. La seule solution consiste à extirper ces épines de votre vie (cf. Matthieu 5:27-30) avant qu'elles ne vous envahissent et ne vous étouffent. N'attendez pas qu'il soit trop tard! Fuyez et évitez tout ce qui ne contribue pas à vous édifier spirituellement et vous verrez que l'Esprit de Dieu vous fera porter de nombreux fruits.

Agissez aujourd'hui!

AFIN QUE VOUS NE VOUS LASSIEZ POINT...

«*Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée.*» (Hébreux 12:3)

Lorsque nous nous lassons, lorsque nous nous sentons à bout de forces, fatigués de la vie chrétienne, c'est que **notre âme est découragée**. Il peut y avoir plusieurs causes au découragement spirituel, mais la principale demeure l'opposition qui est faite à l'Évangile et aux disciples de Jésus-Christ.

Avons-nous connu l'opposition dans notre vie chrétienne? Si nous ne l'avons pas connue, c'est que nous avons voulu l'éviter. Contrairement à Jésus, nous n'avons pas marché parmi les hommes en proclamant les vertus de Dieu et la Bonne Nouvelle. N'est-ce pas là, pourtant, notre principale vocation, le sacerdoce de chaque enfant de Dieu? (I Pierre 2:9, 10).

Jésus a connu l'opposition. Si nous sommes ses disciples, nous la connaissons aussi (Jean 15:18-25).

L'épistolier aux Hébreux décrit cette opposition comme venant des **«pécheurs»**. Le péché: voilà la cause principale de l'opposition qui est faite aux enfants de Dieu.

I. LE PÉCHÉ, cause de cette opposition

Jésus est venu pour abolir, pour vaincre le péché. Il est venu pour nous rendre libres, nous délivrer de la pratique du péché (I Jean 3:8;

Jean 8:34, 35). La bonne nouvelle, c'est que par Jésus-Christ la victoire sur le péché est une certitude.

Ce péché que Jésus est venu abolir, c'est lui qui s'est opposé au Juste. C'est d'ailleurs la Bible toute entière qui fait ressortir le contraste entre le péché et la justice et le fait que les deux ne peuvent coexister.

A) A L'ORIGINE

A l'origine, tout ce que Dieu avait créé était bon (Genèse 1:31). L'homme était lui-même ignorant du bien et du mal car il ne connaissait pas encore le péché (Genèse 2:17; 3:5). A partir de la transgression d'Adam et Eve, une autre réalité s'installe sur cette terre. Les enfants de l'homme devront apprendre à *«rejeter le mal et à choisir le bien»* (cf. Ésaïe 7:15, 16). Il y a maintenant, sur cette terre, deux réalités qui ne peuvent se rejoindre, qui ne peuvent coexister.

«Le péché est ENTRÉ dans le monde» dit l'apôtre Paul aux Romains.

Le péché, c'est la transgression à la sainte volonté de Dieu (I Jean 3:4); c'est l'opposition au Créateur et la séparation d'avec lui (Ésaïe 59:1, 2). *«La postérité de la femme»* est soumise — mais heureusement

sans être dénuée d'espérance — à Satan (Genèse 3:15). C'est le commencement de la souffrance (Genèse 3:16sqq), l'impossibilité d'avoir accès à la vie de Dieu et à sa gloire (Genèse 3:22-24; Romains 3:21); c'est le meurtre de l'homme par son frère (Genèse 4); ce sont les châtiements inévitables et mérités de l'Éternel (Genèse 6-8).

B) DANS L'HISTOIRE D'ISRAËL

L'histoire de l'homme continue. Dieu choisit, bénit, délivre et consacre un peuple mais le contraste entre le péché et la justice demeure et ressort à chaque page de la longue histoire des descendants de Jacob.

La loi de Moïse est donnée. Elle est en soi un témoignage saisissant de cette réalité: le péché et la justice ne peuvent coexister. Les lois données à Israël, qu'elles soient morales, civiles ou cérémonielles, soulignent ce fait:

«Soyez saints, car je suis saint, moi l'Éternel, votre Dieu.» (Lévitique 19:2)

«Tu n'accoupleras point des bestiaux de deux espèces différentes; tu n'ensemenceras point ton champ de deux espèces de semences, et tu ne porteras pas un vêtement tissé de deux espèces de fils.»

(Lévitique 19:19)

«Vous observerez la distinction entre les animaux purs et impurs... Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi l'Éternel; je vous ai sépa-

rés du milieu des peuples afin que vous soyez à moi.»

(Lévitique 20: 25a, 26)

Les prophètes n'ont fait que reprendre ce thème:

«Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume!» (Ésaïe 5:20)

L'histoire d'Israël est une longue lutte entre le péché et la justice, entre la rébellion et la soumission à l'Éternel (Ésaïe 1, 2). C'est la rébellion qui l'emporta. Le prophète Ésaïe déclare que la vigne de l'Éternel sera réduite en cendres (Ésaïe 1: 9; Romains 9:29), et Israël est reconnue coupable (Romains 3:19, 20) au même titre que les peuples païens.

C) AU TEMPS DE JÉSUS

Le précurseur du Messie proclame le même message: le péché et la justice ne peuvent coexister. Il faut se repentir, se tourner vers la lumière. Jean est venu pour «rendre témoignage à la lumière» (Jean 1:7). Il est venu annoncer que «tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu» (Matthieu 3: 10). Mais les justes seront baptisés, plongés, dans l'Esprit de Dieu (Matthieu 3:11, 12 cf. Jean 7:37-39; Éphésiens 1:13, 14; Tite 3:4-7). Les injustes se saisirent de Jean et le décapitèrent...

La prophétie de Genèse 3:15 continue à se réaliser. Jésus, né d'une femme, né au temps marqué par Dieu, né sous la loi, vient pour manifester la lumière parmi les ténèbres (Jean 1:1-18; 8:12). Il vint aussi pour faire de nous «la lumière du monde» (Matthieu 5:13-16).

Dès la venue du Christ, le péché rassemble ses forces pour opposer et, si possible, détruire cette lumière qui brille au sein des ténèbres (Matthieu 2:16). Les impies s'emparent enfin du Fils de Dieu et le crucifient (Actes 2:24). Jésus a été crucifié par les impies. Ce sont les pécheurs qui se sont opposés à lui. C'est le péché qui a tué Jésus car le péché s'oppose à la justice (Jean 3:19-21).

D) AUJOURD'HUI

Aujourd'hui encore, malgré les efforts répétés de «l'adversaire» dans son affirmation du contraire, le péché et la justice ne peuvent coexister.

Les disciples de Jésus-Christ sont la lumière du monde (Matthieu 5: 13). L'Église est l'épouse glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable (Éphésiens 5:27).

Aujourd'hui encore «si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons». La vocation du peuple de Dieu est d'être saint.

«Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueil-

lerai.» (II Corinthiens 6:17)

«Quiconque pèche, transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu. Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable.»

(I Jean 3:3-8)

Les pécheurs se sont opposés à Jésus. Les pécheurs s'opposent à ses disciples. La vocation du peuple de Dieu est d'être saint et donc d'être opposé, méprisé et persécuté (Jean 15:18-25).

«Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres, et égarés eux-mêmes.»

(II Timothée 3:12, 13)

II. SE FORTIFIER dans l'opposition

Connaître la cause de l'opposition est déjà une grande source d'encouragement. L'opposition est inévitable si nous sommes de vrais disciples de Jésus-Christ.

Nous pouvons aussi nous forti-

fier en regardant à Jésus car il a lui-même connu notre sort. Il faut aussi regarder à Dieu notre Père (Hébreux 12:4-11). Pourquoi Dieu permet-il à ses enfants de subir l'opposition?

La réponse de l'épistolier aux Hébreux est simple: l'opposition est une nécessité pour notre salut. En effet, **SANS LA SANCTIFICATION PERSONNE NE VERRA LE SEIGNEUR** (Hébreux 12:14). Or, pour devenir saints Dieu ne nous épargne pas le châtement. Il est avec nous comme un père avec ses enfants:

«D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie? Nos pères nous châtaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon: mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.»

Ainsi, lorsque nous comprenons non seulement la cause mais encore le but des souffrances qui nous sont

infligées par l'opposition, notre âme peut reprendre courage. Sachons reconnaître — et nous le savons déjà si nous l'avons vécu — que notre souffrance produira *«un fruit paisible de justice»* (Hébreux 12:11).

Souvenons-nous, toutefois, que l'opposition, la persécution en soi n'ont pas de valeur. Elles en ont si elles sont subies *«à cause de Jésus»* (Matthieu 5:11, 12). Dans ce cas, l'opposition que nous rencontrons sur notre route est la conséquence de nos efforts pour *«rejeter le péché»* et pour *«lutter contre le péché»* (Hébreux 12:1, 5). Dieu nous appelle donc à la lutte, à la souffrance et à la victoire:

«Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu.»

(1 Jean 5:4, 5)

EVANGELISATION

CONFERENCES PRESENTÉES A GRENOBLE :

11 au 15 octobre

DES CITOYENS A LA RECHERCHE D'UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE...

- Quelles sont les raisons des injustices dans le monde ? 11 oct.
- Lorsque la fin du monde aura commencé, que faudra-t-il faire ? 12 oct
- Que fait ton Dieu, et l'Eglise ? 13 oct.
- Qui seront les pauvres du XXI^e siècle ? 14 oct.
- Est-ce que **tout** vous a été dit sur : Jésus-Christ ?

L'Eglise ?

La fin du monde ?

La vraie justice ?

Serge Rossi (LYON)

IMP. ABRAX, 30 Bd de l'Université
21000 DIJON